

Articolo pubblicato in tre parti su « Le Flambeau », Aoste 2016, nn. 233, pp. 7-17, 234, pp. 5.12, 235, pp. 22-33.

RAUL DAL TIO

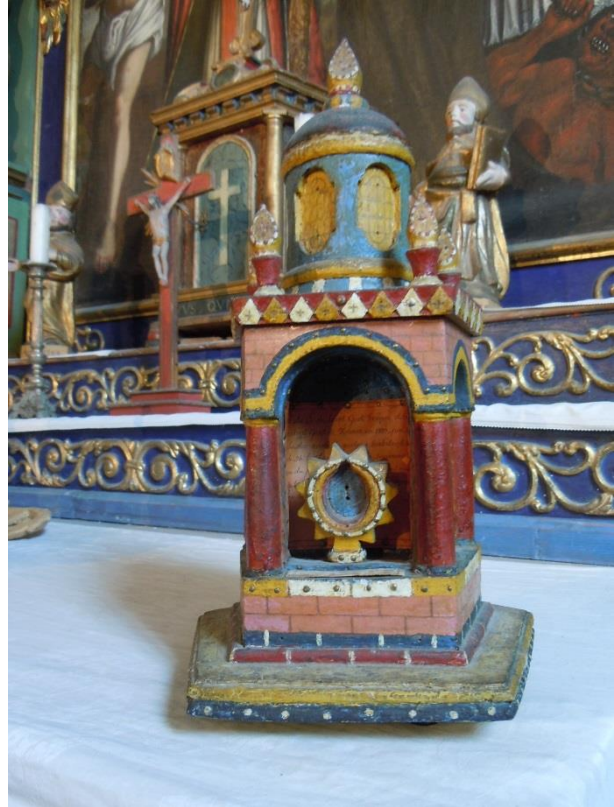
**UN CURIEUX RELIQUAIRE DANS LA CHAPELLE SAINT-GRAT À VULMIX  
GENÈSE D'UNE LÉGENDE ET ICONOGRAPHIE DU SAINT VALDÔTAIN  
ENTRE DÉVOTION POPULAIRE ET LÉGITIMATION RELIGIEUSE DU DUCHÉ DE  
SAVOIE**

Une visite à la chapelle Saint-Grat du hameau de Vulmix, village rural de Bourg-Saint-Maurice, en Tarentaise (F), constitue une excellente occasion de constater directement l'histoire de l'*inventio* de la relique de la tête de saint Jean-Baptiste, peinte vers 1460 par Giacomino d'Ivrea<sup>1</sup>, mais aussi de voir un curieux reliquaire créé de façon artisanale dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Guidés dans la chapelle par Mme Benkö, la maîtresse des lieux, à laquelle il faut s'adresser pour entrer, les visiteurs arrivent près de l'autel placé dans la deuxième partie du bâtiment, qui est le fruit d'un agrandissement réalisé à l'époque baroque. En plus de la riche collection de statues de saints, de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, disposées sur l'autel, les observateurs ne manqueront pas de remarquer la miniature d'un curieux petit temple en bois d'une modeste facture artisanale, peint de couleurs vives (fig. 1). Quatre édicules soutenus par des colonnes sont posés sur une base carrée ; l'ensemble est surmonté d'une sorte de lanterne avec un pinacle terminal. Les parois au fond de chaque édicule sont peintes : sur trois d'entre elles, se trouvent des insignes d'évêques et deux ovales partagés en secteurs portant des traces des signes du Zodiaque. La quatrième, la paroi frontale, abrite une sorte de soleil rayonnant, creusé d'une niche circulaire centrale peinte en bleu ciel (fig. 2). Deux trous pratiqués sur la verticale de cette dernière servaient probablement à passer un fil pour soutenir un petit objet imprécisé, aujourd'hui disparu (un fragment d'os ?).

---

<sup>1</sup> A. LANGE, *Notizie sulla vita di Giacomo d'Ivrea*, "Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti", N. S., XXII anno, Torino 1968, pp. 98-102 ; F. FIORUCCI, *Affreschi tardo-gotici in Valle d'Aosta*, "Archivum Augustanum", VI, Itra, Aosta 1973, pp. 1-75 ; E. ROSSETTI BREZZI, *La pittura in Valle d'Aosta tra la fine del 1300 ed il primo quarto del 1500*, Firenze 1984.



Figures 1 et 2. L'autel baroque de la chapelle de Vulmix et le reliquaire

Une feuille de papier rouge est appliquée sur les trois côtés du fond de la niche ; elle porte l'inscription suivante, en belle écriture cursive : « *Parcelles sacrées des os de Saint Grat, évêque d'Aoste, concédées pour la chapelle de Saint Grat de Vulmix en 1879 par Monseigneur Duch évêque d'Aoste à la demande de quelques habitants de ce village et par l'intermédiaire de Mr. le chanoine Rullier supérieur du Grand Séminaire de Moutier ami du Prefet susnommé. Elles sont munies de toute l'authenticité et de tous les visas requis pour être exposées à la vénération des fidèles* » (Figures 3 et 4)<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Je remercie Mme Nicole Benkő de Vulmix pour m'avoir envoyé la transcription complète.



Fig. 3. La niche antérieure avec le cartouche sur le fond

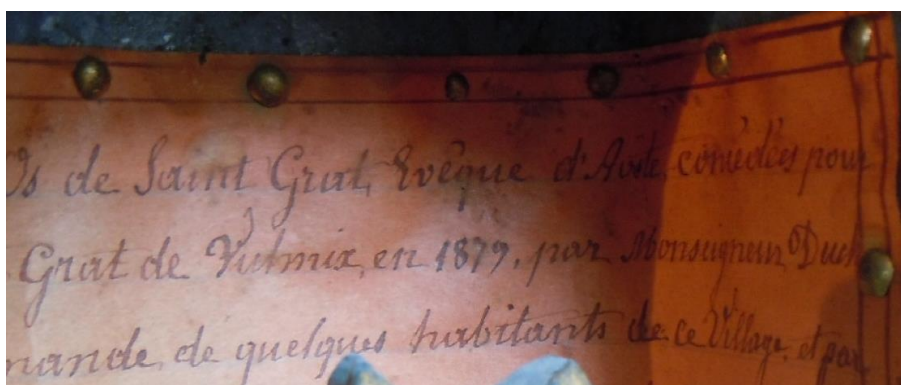


Fig. 4. Détail du cartouche. Après l'année 1879, on lit « par Monseigneur Duc »

La date du papier nous permet d'affirmer sans aucun doute qu'il s'agit de Mgr Joseph-Auguste Duc, évêque du diocèse d'Aoste à partir de 1873<sup>3</sup>.

L'autre prélat cité dans le cartouche est le chanoine Pierre Rullier, supérieur du Grand Séminaire de Moûtiers. *L'Annuaire du Département de la Savoie* de 1867 cite le chanoine comme professeur de grammaire au Petit Séminaire de Moûtiers<sup>4</sup>. Le *Courrier des Alpes-Echo de la Savoie et de la Haute-Savoie* du 29 septembre 1891 relate la visite de l'évêque d'Aoste, Mgr Duc, au Grand Séminaire de Moûtiers, accompagné de son cousin : « Mercredi dernier [23 septembre], S. G. Mgr Duc, évêque d'Aoste, arrivait à Moûtiers après avoir traversé le Petit-Saint-Bernard, en compagnie de son cousin, M. le chanoine Duc, de la cathédrale d'Aoste. MM. les chanoines de Moûtiers lui ont respectueusement souhaité la bienvenue au Grand Séminaire qui a eu l'honneur de lui offrir l'hospitalité. Le lendemain, jeudi, l'évêque

<sup>3</sup> A. P. FRUTAZ, *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Tipografia Valdostana, Aosta 1998, p. 326.

<sup>4</sup> J. PERRIN, *Annuaire du département de la Savoie*, Chambéry 1867. Le *Courrier des Alpes*, quotidien savoyard de l'époque, qui retrace les étapes de la carrière de Rullier. En 1875, Pierre Rullier est professeur de droit canonique ; il est nommé supérieur du Grand Séminaire de Moûtiers en 1892, puis vicaire général en 1896, il prend part à l'office funèbre pour l'évêque de Tarentaise Lacroix en 1901, mais il est remplacé à la direction du Grand Séminaire l'année suivante. *Le Courrier des Alpes*, 24 juillet 1875, p. 3 ; *Ibidem*, 8 mars 1892, p. 2 ; *Ibidem*, 7 novembre 1896, p. 1 ; *Ibidem*, 29 juin 1901, p. 2 ; *Ibidem*, 17 mai 1902, p. 2.

d'Aoste a célébré la messe capitulaire à la cathédrale, assisté de M. le chanoine Rullier, supérieur de notre Séminaire, l'un des amis de Mgr Duc »<sup>5</sup>.

Pour confirmer ce qui est écrit dans le cartouche, l'information fournie par le *Courrier des Alpes* avaleise non seulement le fait que l'évêque d'Aoste et le chanoine Rullier se connaissaient, mais aussi qu'ils entretenaient des relations amicales.

Une brochure éditée récemment par l'association *Vulmix notre Village*<sup>6</sup> nous apprend qu'en 1890 Mgr Duc a offert une relique de saint Grat logée dans un ovale, placé à la base de la croix qui surmonte le tabernacle de l'autel baroque de la chapelle, devant la toile qui représente l'évêque Grat avec la tête du Baptiste, saint Sébastien, saint Antoine de Padoue et saint Bernard de Menton, fondateur de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard (figures 5 et 6).



Figures 5 et 6. Le retable et le tabernacle avec la relique (flèche)

D'après les renseignements collectés jusqu'ici, le cartouche est authentique et fondé historiquement. Les deux personnages et leur chronologie sont indubitablement historiques; tous les éléments sont étayés par un périodique de l'époque.

Ainsi, en 1879, 12 ans avant la visite de Mgr Duc au Séminaire de Moûtiers, l'évêque d'Aoste commandait expressément – à la demande de quelques habitants de Vulmix – de bricoler une sorte de reliquaire contenant un fragment d'os du saint patron d'Aoste, destiné à la chapelle Saint-Grat.

<sup>5</sup> *Le Courrier des Alpes*, 29 septembre 1891, p. 3.

<sup>6</sup> G. ASTIER-PERRET, N. BENKÖ, T. BENKÖ, SERGENT-CHEF N. BICORNE, A. CHALLER, A. JANIN, J.-L. IEROPOLI, J.-L. PENNA, M. THEVENOT-GRAND, *Vulmix notre village*, Imprimerie Edelweiss (Bourg-Saint-Maurice), 2007, p. 10.

Si l'on examine l'historiographie sur saint Grat de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, il est étonnant que les historiographes aussi bien valdôtains que tarentais ne parlent jamais de Vulmix ni de ses peintures.

Le *Culte de Saint Grat*<sup>7</sup>, un recueil de fascicules rédigés par les soins du chanoine Pierre-Étienne Duc et édités de 1892 à 1897, constitue l'une des documentations les plus vastes sur ce saint à l'échelon local ; il concerne la liturgie, l'iconographie, les reliques, les processions et les traditions et mentionne des détails précis sur la religiosité populaire, entre autres en Tarentaise, mais sans mentionner Vulmix<sup>8</sup>.

Plus récemment, de 1965 à 1966, un auteur savoyard qui écrit sous le pseudonyme de Marc Sabaudus a publié dans le périodique d'Aoste *Le Flambeau* un texte en trois parties, *Le culte de Saint Grat en Savoie*<sup>9</sup>. Il s'agit du catalogage vaste et détaillé des chapelles, des autels et des édifices dédiés au saint disséminés dans les diocèses de Chambéry, de Moûtiers, d'Albertville et de Saint-Jean-de-Maurienne. Toutefois, même dans l'examen minutieux des lieux où le culte de saint Grat a laissé des traces matérielles au fil des siècles, rien n'est dit au sujet de la chapelle de Vulmix.

Bien que synthétique, la première description de l'édifice et de ses peintures est due à Marguerite Roques en 1961 ; ensuite, en 1965, sur la base d'une proposition d'Augusta Lange<sup>10</sup>, Clément Gardet attribue les peintures à Giacomo d'Ivrea.

Fiorella Fiorucci traite plus largement le sujet, établissant une comparaison avec les peintures exécutées par ce même artiste dans les chapelles valdôtaines de la Madeleine à Gressan et de Marcillier à Verrayes. Son étude comparée du style s'allie à une recherche sur leurs deux sources iconographiques principales : la *Legenda Aurea* de Jacopo de Varazze pour les chapelles de Gressan et de Verrayes et la *Magna legenda Sancti Grati* pour Vulmix<sup>11</sup>.

À propos de ce dernier cycle pictural, Fiorella Fiorucci observe que « le culte de saint Grat était très répandu dans la Vallée d'Aoste entière et en Tarentaise<sup>12</sup> et qu'il y a de nombreuses représentations de ce saint dans les deux régions » ; de plus, elle souligne qu'« aucun autre complexe pictural ne présente la même [vaste] articulation iconographique que celui de Vulmix »<sup>13</sup>. Si les vingt-quatre rectangles peints sur la

<sup>7</sup> P.-É. DUC, *Culte de Sant Grat*, huit fascicules portant les titres suivants : *Son office, sa fête* (1892) ; *Son Patronage : panégyrique de Saint Grat, fondations, offrandes, confréries, quêtes, cloches* (1892) ; *Son Patronage : processions en son honneur et leur organisations* (1892) ; *Son Patronage : Chronologie des processions à son honneur et à celui de ses auxiliaires* (1892) ; *Bénédictions de Saint Grat* (1896 ?) ; *Reliques de Saint Grat et de ses auxiliaires* (1896) ; *Eglises, prébende canoniale, chapelles dédiées à Saint Grat dans la Cité d'Aoste* (1896) ; *Culte de Saint Grat dans sons diocèse* (1897).

<sup>8</sup> Pierre-Étienne Duc réalisa lui aussi une étude sur le culte voué à saint Grat en dehors du diocèse d'Aoste. P.-É. DUC, *Il vescovo San Grato fuori dalla diocesi di Aosta*, in L. COLLIARD, *Recherches sur l'ancienne liturgie d'Aoste et les usages religieux et populaires Valdôtains*, vol. III, Aoste 1971, vol. IV, Aoste 1973.

<sup>9</sup> M. SABAUDUS, *Culte de Saint Grat en Savoie*, « Le Flambeau », 1965, 3 ; 1966, 1, 2.

<sup>10</sup> M. ROQUES, *Les peintures murales du Sud-Est de la France*, Paris 1961 ; C. GARDET, *De la peinture du moyen-âge en Savoie*, Annecy 1965. En 1968, Augusta Lange est la première à attribuer à Giacomo d'Ivrea les peintures représentant Marie-Madeleine dans la chapelle de Gressan. A. LANGE, *Notizie cit.*, p. 98.

<sup>11</sup> F. FIORUCCI, *Affreschi tardo-gotici in Valle d'Aosta*, « Archivum Augustanum », VI, ITLA, Aoste 1973, pp. 1-75.

<sup>12</sup> M. HUDRY, *Vie rurale et pratique religieuse*, in Actes du Congrès de Moûtiers, 5-6 septembre 1964, pp. 154-155.

<sup>13</sup> F. FIORUCCI, *Affreschi cit.*, p. 56. Sur le caractère unique de la représentation iconographique de la *Magna Legenda Sancti Grati*, voir Laurence Rivière Ciavaldini. L. RIVIERE CIAVALDINI, *L'encadrement religieux au village. La Magna Legenda Sancti Grati dans la chapelle de Vulmix en Tarentaise*, in *Les lieux de sociabilité religieuse à la fin du Moyen Age*, Cahiers du CRHIPA, n° 9, Grenoble 2006, pp. 133-154.

voûte en berceau de la chapelle savoyarde constituent, de fait, le seul exemple de la *Magna legenda Sancti Grati* en images, il est surprenant de constater qu'ils ne sont cités en aucune occasion ni par les historiens du XIX<sup>e</sup> d'un côté des Alpes (Joseph-Auguste et Pierre-Étienne Duc) ni par ceux, plus récents, de l'autre côté (comme Marc Sabaudus).

Il est encore plus étonnant que, suite à la visite de l'évêque Duc au Grand Séminaire de Moûtiers en 1891, si près de Bourg-Saint-Maurice, aucune allusion n'ait été faite à l'existence de la chapelle Saint-Grat à Vulmix, ni à la représentation picturale importante de la *Magna Legenda*, alors que nous savons que, dans son *Histoire de l'Eglise d'Aoste*<sup>14</sup>, Mgr Duc a largement traité le texte hagiographique de saint Grat. Dans le volume X de cet ouvrage, il consacre un premier chapitre à l'histoire du saint et un deuxième à l'*inventio* des reliques de saint Jean-Baptiste<sup>15</sup>.

Quant à l'histoire de la chapelle et de ses peintures, de nombreuses questions demeurent sans réponse. Qui l'a fait construire ? Quand ? Qui a commandé à Giacomino d'Ivrea la représentation de l'histoire de saint Grat et des reliques de saint Jean-Baptiste ? Et pourquoi avoir choisi un village agricole comme Vulmix au lieu d'une agglomération importante, comme Moûtiers ou Bourg-Saint-Maurice ?

Aujourd'hui, nous ne possédons pas de réponses certaines à la première question et le maître d'ouvrage des fresques de Giacomino d'Ivrea demeure inconnu. En revanche, il est possible d'émettre quelques hypothèses sur la venue de cet artiste en Tarentaise, grâce à ce que nous savons maintenant sur lui et sur son atelier itinérant.

De nombreuses œuvres lui sont attribuées le long du parcours qui unit le Piémont et la Tarentaise. Récemment encore (2006), Claudia Ghiraldello a découvert une fresque de ce peintre, représentant un saint Antoine, dans la cathédrale d'Acqui Terme<sup>16</sup>.

Des œuvres de Giacomino d'Ivrea ont aussi été identifiées dans le dôme d'Ivrée (1426 – crypte, Vierge et saints), dans la chapelle Saint-Grat à Pavone Canavese (1424), dans l'église paroissiale Saint-Laurent à Settimo Vittone et à San Giacomo di Carpeneto (1465).

En Vallée d'Aoste, les témoignages sont encore plus nombreux : l'Ange de l'Annonciation de Pont-Saint-Martin, les peintures dans l'église paroissiale de Saint-Vincent (1441), les histoires de saints et une Annonciation au château de Fénis, le saint Georges dans l'abside de l'ancienne église romane Saint-Maurice à Sarre, l'histoire de Marie-Madeleine dans la chapelle de la Madeleine (1463) et les fresques du château Tour de Villa à Gressan, la chapelle Saint-Maxime à Challand, la chapelle et la maison forte des Salluard à Marseiller, où se trouve sa seule œuvre signée (1441)<sup>17</sup>.

---

<sup>14</sup> J.-A. DUC, *Histoire de l'Eglise d'Aoste*, vol. X, Imprimerie de l'œuvre Saint-Augustin, St-Maurice, 1915, pp. 63-81

<sup>15</sup> Le dixième volume de l'ouvrage contient plusieurs chapitres monographiques distincts ; le chapitre VIII, *Saint Grat*, cite à deux reprises au moins le chanoine Jacques de Cours, qui aurait inséré les « *Leçons de l'office du saint* » dans le *Legendarium* en 1277. La transcription de la *Magna Legenda Sancti Grati* et le commentaire sur l'« *inventio* » des reliques de saint Jean-Baptiste par Amato Pietro Frutaz sont tout à fait exhaustifs. A. P. FRUTAZ, *Le fonti cit.*, pp. 177-200 et note 2 p. 194.

<sup>16</sup> C. GHIRALDELLO, *Un affresco ad Acqui Terme attribuibile a Giacomo d'Ivrea*, *Rivista di storia, arte, archeologia per la provincia di Alessandria e Asti*, vol. 115, n. 1, 2006, pp. 129-144.

<sup>17</sup> A. LANGE, *Notizie cit.*, pp. 99-102.

La florissante activité itinérante de l'atelier de Giacomino d'Ivrea explique largement qu'il s'est rendu de l'autre côté des Alpes pour décorer, comme il l'avait déjà fait à Pavone Canavese, une autre chapelle placée sous le vocable de saint Grat<sup>18</sup>. En réalité, ce déplacement qui est à nos yeux un voyage à l'étranger était simplement – pour les artisans de cette époque où le diocèse d'Aoste était suffragant de l'archevêque<sup>19</sup> de Tarentaise (depuis le VIII<sup>e</sup> siècle) – une nouvelle commande de l'autre côté du col du Petit-Saint-Bernard. M. Roques fait remarquer que : « [...] *les Alpes d'ailleurs ne constituent pas une barrière et les hommes ont toujours communiqué d'un versant à l'autre. Longtemps des états ont chevauché ces versants et, tandis que la langue française pénétrait dans la Vallée d'Aoste, un dialecte italien s'insinuait le long du rivage* »<sup>20</sup>.

Pourquoi une représentation si complète de la *Magna legenda Sancti Grati* a-t-elle été exécutée par Giacomino d'Ivrea dans un village agricole comme Vulmix ? Bien qu'en l'absence de documents qui attestent les raisons du choix de l'endroit et du thème à traiter, la spécificité de la tradition populaire liée au culte de saint Grat et la diffusion du texte hagiographique au Canavais constituent des bases suffisantes pour répondre à cette question.

Dans *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Aimé-Pierre Frutaz transcrit pour la première fois intégralement la *Magna legenda Sancti Grati* contenue dans le *Legendarium* ou *Liber episcopi* fait recopier en 1390 par l'évêque Giacomo Ferrandini pour le Chapitre de la cathédrale d'Aoste. D'après le chanoine Jean-Ludovic Vaudan, qui a vécu au XVI<sup>e</sup> siècle, auteur du *Catalogus*, le volume aurait été préparé par le chanoine Giacomo de Curiis ou des Cours, décédé en 1285<sup>21</sup>. Aimé-Pierre Frutaz transcrit également la *Magna Legenda* contenue dans le *Legendarium* de la cathédrale d'Ivrée, qui est semblable, mais pas identique, à celle d'Aoste de 1390<sup>22</sup>.

L'hagiographie du saint était donc également accessible dans la zone du Canavais<sup>23</sup>, d'où notre peintre était originaire, même si une comparaison entre les contenus représentés à Vulmix et les versions valdôtaines et d'Ivrée de la *Magna Legenda* met en évidence que les vingt-quatre panneaux peints en Tarentaise retracent douze des quinze *lectiones* récitées à Aoste pour l'octave de la Saint-Grat<sup>24</sup>.

D'après la maigre biographie rassemblée par A. Lange, Giacomino d'Ivrea est originaire de Bollengo (dans la province d'Ivrée) ; né entre 1400 et 1410, sa

---

<sup>18</sup> C. GHIRALDELLO, *Giacomino d'Ivrea: recenti acquisizioni per un'arte itinerante*, Ligures, rivista di archeologia, storia, arte e cultura ligure, n. 4, 2006.

<sup>19</sup> La Province ecclésiastique de la Tarentaise aurait été érigée entre 794 et 811. A. P. FRUTAZ, *Le Fonti* cit., pp. 5-7.

<sup>20</sup> M. ROQUES, *Les peintures murales*, cit.

<sup>21</sup> J.-L. VAUDAN, *Catalogus Revendissimorum [dominorum] Presulum civitatis Auguste Pretorie*, Archives d'État de Turin (AST), Section Cour, Bibl. Antica, Manuscrits, *Catalogus Presulum civitatis Augustae Praetoriae, Catalogo dei vescovi di Aosta fino al 1555, in Manoscritto miscellaneo scritto verso la metà del sec. XVI*, Ms. J.a.VIII.13, paragraphe 39 ; A.-P. FRUTAZ, *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Tipografia Valdostana, Aosta 1998, pp. 249-250.

<sup>22</sup> A. P. FRUTAZ, *Le fonti* cit., pp. 196-198.

<sup>23</sup> Laurence Rivière Ciavaldini est du même avis. Cf. L. RIVIERE CIAVALDINI, *L'encadrement* cit., p. 137.

<sup>24</sup> Rivière Ciavaldini relève : bien qu'un panneau de la peinture représente le miracle des campagnes qui s'animent au passage du saint, épisode contenu uniquement dans la version du *Legendarium* d'Ivrée, ce dernier ne contient pourtant pas la *translatio* de la mâchoire du Baptiste à Aoste, « peut-être dans un contexte concurrentiel pour la possession des reliques entre les deux diocèses » L. RIVIERE CIAVALDINI, *L'encadrement* cit., p. 137.

formation culturelle aurait eu lieu au *scriptorium* du Dôme de la ville : l'artiste aurait ainsi eu la possibilité de connaître aussi bien la copie de la *Magna legenda Sancti Grati* présente à Ivree que la *Legenda Aurea* de Jacopo da Varazze<sup>25</sup>. Vu sa grande diffusion, cette dernière a constitué la source de la représentation iconographique de l'histoire de Marie-Madeleine dans la chapelle de Gressan et, aussi, de la succession articulée de thèmes narratifs dans la chapelle Saint-Michel à Marcellier (Verrayes)<sup>26</sup>.

Une fois établi qu'il y avait des textes littéraires et hagiographiques auxquels l'atelier de Giacomino d'Ivrea pouvait faire référence pour représenter les histoires sacrées des martyrs et des saints, dont Grat, il n'en demeure pas moins la question de la diffusion extraordinaire par-delà les Alpes du culte voué à cet évêque d'Aoste, témoigné par le grand nombre de représentations (icônes, peintures et sculptures) disséminées dans toute la Savoie.

#### LE CULTE DE SAINT GRAT EN SAVOIE : SAINT CÉPHALOPHORE OU PROTECTEURS DES CALAMITÉS NATURELLES ?

D'après moi, il faut considérer deux aspects : 1) la forme selon laquelle l'iconographie du saint s'est répandue ; 2) les raisons de la large diffusion de son culte en dehors du diocèse d'Aoste, qui avait été son siège épiscopal.

Les sculptures représentent saint Grat de façon traditionnelle, c'est-à-dire comme un évêque tenant la tête de saint Jean-Baptiste. Cela vaut également pour de nombreuses peintures d'autels et de chapelles, remontant pour la plupart au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'attribut distinctif du saint, la tête du Baptiste, ne peut ainsi se référer qu'à l'*inventio* des reliques de saint Jean, sur la base du récit contenu dans la *Legenda* rédigée au XIII<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, nous savons avec certitude que les deux seuls documents historiques sur saint Grat remontent à au moins sept siècles avant la rédaction du texte hagiographique : a) le nom de Grat est cité lors du concile de Milan, dans la lettre adressée par Eusèbe à saint Léon le Grand, avec les signatures de ses suffragants présents au synode de Milan de 451 ; b) la translation de la dépouille mortelle de saint Innocent, des rives du Rhône à la basilique de Saint-Maurice d'Agaune<sup>27</sup>. À Milan, Grat signe "*Ego Gratus presbyter*" ; dans la *Passio*, il est qualifié comme "*Grato Augustane urbis*"<sup>28</sup>.

---

<sup>25</sup> A. LANGE, *Notizie cit.*, p. 98.

<sup>26</sup> F. Fiorucci précise que la *Legenda Aurea* est l'une des sources culturelles principales des cycles d'histoire sacrée peints par Giacomino d'Ivrea. F. FIORUCCI, *Affreschi tardo-gotici cit.*

<sup>27</sup> Sur ce point et pour les références concernant la lettre d'Eusèbe et l'*inventio* de saint Innocent contenue dans la *Passio Acaunensis Martyrum* de la fin du V<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> (470 environ, d'après Dupraz), A. P. FRUTAZ, *Le Fonti cit.*, p. 9, notes 2 et 4 ; M. BESSON, *Monasterium Acaunense*, Fragnière frères éditeurs, Fribourg 1913, pp. 39-60 ; E. CHEVALLET, *La Passion anonyme de Saint-Maurice d'Agaune*, in « Vallesia », XL, 1990, pp. 37-12. Une récente mise au point sur le culte des saints et sur saint Grat en Vallée d'Aoste est la suivante : J.-G. Rivolin, *Quelques remarques sur le culte des saints en Vallée d'Aoste, au Moyen Age*, in *Le culte et ses rites: des témoins manuscrits aux expressions de la dévotion populaire*, Actes du colloque international d'Aoste, 2 et 3 avril 1993, La Vallée imp., Aoste 1994, pp. 121-137.

<sup>28</sup> Le texte concernant la découverte des restes d'Innocent est appelé « Interpolation B ». Il s'agit d'un ajout à la *Passio* dû à un copiste vers 470, environ un siècle après la première rédaction. Voilà le texte qui cite Grat : « *Cuius translationem a sanctae recordationis Domitiano Genavensi et Grato Augustanae urbis vel Protasio tunc temporis huius loci episcopis caelebratam recolentes, cotidiana devotione et laudibus frequentamus* ». M. Besson, *Monasterium Acaunense*, Fragnière frères éditeurs, Fribourg 1913.



Le culte voué à l'évêque Grat remonte certainement à avant la fin du XI<sup>e</sup> siècle ; le Missel de Brusson, le code liturgique le plus ancien de la Vallée, indique déjà le 7 septembre comme le jour de sa fête<sup>29</sup>. Au XIII<sup>e</sup> siècle, sa vénération augmente suite à la translation de sa dépouille mortelle de son lieu de sépulture d'origine, la basilique paléochrétienne Saint-Laurent du Bourg de Saint-Ours, à la Cathédrale d'Aoste<sup>30</sup>. Dès 1203, un certain Albert et un certain Bernard font une donation « *in ecclesia Sancti Grati et servitoribus eius* », se référant à une chapelle consacrée au saint, désormais disparue<sup>31</sup>. Le 17 avril 1284, l'évêque Nicolas I<sup>er</sup> de Bersatoribus élit Grat et Joconde saints patrons du diocèse d'Aoste<sup>32</sup>.

L'iconographie du saint la plus ancienne aujourd'hui connue remonte à 1206 et elle est jointe au sceau de l'évêque Valperto : saint Grat est représenté debout, avec ses vêtements d'évêque, sa crosse dans la main gauche et bénissant de la droite<sup>33</sup>.



Fig. 7. Sceau de l'évêque Giacomo représentant saint Grat (1215)

Dans l'exergue, on lit : *Sanctus Gratus Augustensis episcopus*. Quelques années plus tard (1215) apparaît un sceau identique attaché à un document de l'évêque Giacomo (fig. 7)<sup>34</sup>. Il est évident que l'image de l'évêque Grat, saint Céphalophore,

<sup>29</sup> A. P. FRUTAZ, *Un missel noté du XI siècle*, in « Revue Grégorienne », 14, 1929, p. 134. D'après Pierre-Étienne Duc, la fête était déjà citée dans un missel de l'église d'Avise de 1237. Ce volume a aujourd'hui disparu, mais le prieur Gal l'avait transcrit intégralement. P.-É. DUC, *Fête de Saint Grat*, in *Culte de Saint Grat. Son office-sa fête*, I, Imprimerie Saint-Joseph, Turin 1892, p. 11 ; A. GAL, *Kalendarium Augustanum*, Monumenta Historiae Patriae, Chartarum, II, Torino 1853, pp. 589-608 ; J.-A. DUC, *Histoire* cit., II, p. 238 ; R. AMIET, *Repertorium Liturgicum Augustanum*, II, Musumeci, Aoste 1974, p. 470. En 1307, les Statuts diocésains du bienheureux Émeric de Quart en consacrent le précept, la plaçant entre la fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste et la Saint-Maurice. J.-A. DUC, *Histoire* cit., III, p. 260, IV, pp. 200-202 ; D. DAUDRY, *Saint Grat-Histoire et légende*, BASA, N. S., VI, Imprimerie Valdôtaine, Aoste 1997, pp. 193-208.

<sup>30</sup> D'après le Martyrologe de la Cathédrale (XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècles), la translation remonte au 27 mars : « VI Kal. Aprilis In Augusta civitate translacio sancti Grati episcopi et confessoris, qui fuit inventus in monasterio sancti Ursi eiusdem loci ». A. P. FRUTAZ, *Le Fonti* cit., p. 8, nota 2 ; O. Zanolli, *Les Obitus et les notes marginales du Martyrologe de la Cathédrale d'Aoste (XIII siècle)*, in *Sources et documents d'histoire Valdôtaine*, « Bibliothèque de l'Archivum Augustanum », XIII, tome premier, Musumeci, Aoste 1982, p. 23, note 7.

<sup>31</sup> Deux autres documents citent l'église en 1210 et en 1261. P.-É. DUC, *Culte de Saint Grat* cit., VII, p. 6-7 ; J.-A. DUC, *HEA*, II, pp. 124-125.

<sup>32</sup> J.-A. DUC, *Histoire* cit., III, p. 101.

<sup>33</sup> Archive de la Collégiale des saints Pierre et Ours, doc. 6A 4.

<sup>34</sup> Deux reproductions du sceau sont contenues in A. SAINI, *Quelques sceaux des documents et chartes des Archives d'Aoste*, in *Mélanges historiques et hagiographiques valdôtains*, II, Aoste 1953, p. 386, planche II, n<sup>os</sup> 4-6. P.-É. DUC, *Iconographie de Saint Grat*, in *Culte de Saint Grat*, VII, Aoste 1896, p. 1. J.-A. DUC, *Histoire* cit., II, pp. 151-152.

apparaît assurément après 1243, année où le sceau du bienheureux Boniface de Valperga le représente également comme un évêque, dépourvu de l'attribut de la tête du Baptiste, mais aussi après 1458, quand – une fois la caisse-reliquaire achevée par Jean de Malines – le saint est encore représenté sous l'aspect d'un évêque.

Si le Grat du V<sup>e</sup> siècle est le même que celui qui a été retrouvé dans le sépulcre ouvert dans l'église Saint-Laurent du bourg de Saint-Ours à Aoste, dont la dalle portant l'inscription dédicatoire est déplacée au XII<sup>e</sup> siècle, tout d'abord dans la chapelle Sainte-Madeleine de la *Maladière*, puis dans l'église paroissiale de Saint-Christophe<sup>35</sup>, l'iconographie de saint Grat devient celle que nous connaissons aujourd'hui avec la rédaction de la *Magna legenda Sancti Grati*, vraisemblablement écrite par Giacomo de Curiis vers 1280-85<sup>36</sup>, puis faite recopier par l'évêque Giacomo Ferrandini dans le *Liber episcopi* ou *Legendarium*. De fait, à ce que nous savons, il n'existe pas de témoignages matériels de cette transformation jusqu'à la moitié du XV<sup>e</sup> siècle, époque où une statuette en bois polychrome provenant de la paroisse de Quart représente le saint tenant la tête du Baptiste ; cette petite sculpture fait aujourd'hui partie du Trésor de la Cathédrale d'Aoste<sup>37</sup> (fig. 10).

Il semblerait donc qu'entre 1280-85, période présumée de rédaction de la *Magna legenda*, et 1390, date de la copie voulue par l'évêque Ferrandini, voire 1393 environ, année à laquelle on fait remonter le *Legendarium* de la Cathédrale d'Ivrée, l'iconographie du saint céphalophore n'ait pas encore fait son apparition. Elle pourrait dater de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Comme nous venons d'y faire allusion, la réalisation de la grande caisse-reliquaire de saint Grat – projet déjà souhaité par l'évêque Ferrandini, dont le testament (1390) lègue douze gobelets en argent dans ce but, « *XII ciphos argenti ponderans XII marcas pro chassa Beati sancti Grati* » – pourrait constituer la limite entre le Grat évêque et le saint Céphalophore<sup>38</sup>. Cet ouvrage d'orfèvrerie fine avait déjà été commandé par Oger Moriset à Guglielmo di Locana en 1415. L'orfèvre étant décédé, le Chapitre établit un contrat (14 mars 1421) pour l'achèvement du travail avec le flamand Jean de Malines, qui ne le termine qu'en juillet 1458, année de la dernière exposition publique des reliques et de leur translation. Saint Grat y est encore représenté sous l'aspect d'un évêque dans l'acte de bénir : la tête du Baptiste n'a pas encore fait son apparition.

---

<sup>35</sup> La dalle sera transportée de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine jusqu'à l'église de Saint-Christophe après le XVII<sup>e</sup> siècle. Pingon la décrit en 1550 : « *St Christophe tertio ab Augusta lapide in ecclesia [...] iuxta Augustam, ubi xenodochium, in sacello semiruto ad altare* », CIL, Regio XI, chap. LXXVIII, n° 6859, p. 760. En 1625, Genand la cite ainsi : « *Lapis vero quo tegebantur, eodem tempore in capellam leprosororum pro illorum infirmitatum sublevamine delatus est; ibique ad presentem usque diem persistit cum sequenti inscriptione* ». Besson en parle de la même façon en 1759. F. GENAND, *De reverendissimis simul et religiosissimis almae Augustanae salassorum ecclesiae episcopis historiographica narratio*, « Archivum Augustanum », IV, ITLA, Aoste 1970, p. 148 ; BESSON, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste et Maurienne et du décanat de Savoye*, Sébastien Henault, Nancy 1759, p. 248 ; J.-A. Duc, *Histoire* cit., IV, p. 482.

<sup>36</sup> Sans préciser la source, Pierre-Étienne Duc rapporte que l'Office de Saint Grat rédigé par Giacomo de Curiis date de 1276. P.-É. DUC, *Fête de Saint Grat*, cit. p. 7.

<sup>37</sup> V. NATALE, *San Grato di Quart*, in E. CASTELNUOVO, F. CRIVELLI, V. M. VALLET (dir.), *Cattedrale di Aosta. Museo del Tesoro. Catalogo*, Tipografia valdostana, Aosta 2013, fiche n° 35, p. 204.

<sup>38</sup> La note est contenue dans le Martyrologe de la Cathédrale. O. ZANOLLI, *Les « Obitus »* cit., p. 38, § 149 ; A. P. FRUTAZ, *Le fonti* cit., p. 307.

De plus, sur le plan chronologique, la diffusion de cette dernière iconographie du saint coïncide avec une distribution systématique des fragments de sa dépouille mortelle, qui se poursuit jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>, comme dans le cas de Vulmix décrit au début de cet article.

En résumé, la chronologie documentée est la suivante : au V<sup>e</sup> siècle, un Grat d'abord prêtre, puis évêque ; après six siècles, au XI<sup>e</sup>, le nom de Grat apparaît dans le calendrier non liturgique du Missel de Brusson ; au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le saint est toujours représenté comme un évêque (1215-1243 environ). L'année de la translation des reliques demeure inconnue, mais elle se situe dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle : le *Martyrologe* de la Cathédrale fait remonter l'événement au 27 mars (*VI Kal. Aprilis*) et l'information est contenue au même endroit que le jour, donc dans la forme la plus ancienne du texte (la plus vieille annotation date de 1225)<sup>40</sup> ; en même temps, le *Kalendarium Augustanum*, calendrier liturgique du missel d'Avise indique que la fête est à la *VII idus septembris*, mais la *traslatio* est notée par un autre compilateur le *VI Kal. Aprilis*, donc après 1237, année de rédaction<sup>41</sup>. Avec la lettre de Nicolas I<sup>er</sup> de Bersatoribus (1284) et les Constitutions synodales du bienheureux Émeric de Quart (1304), Grat devient saint patron du diocèse d'Aoste avec saint Joconde.

Enfin, il est absolument vraisemblable que, dans les années quatre-vingt du XIV<sup>e</sup> siècle, son iconographie commence à se consolider sous la forme rapportée dans la *Magna Legenda* et qu'elle soit étroitement liée à l'histoire de l'*inventio* de la relique de saint Jean-Baptiste, puis qu'elle ne se répande systématiquement dans les peintures et dans les sculptures qu'au cours de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

Le caractère non-historique évident de la découverte miraculeuse de la tête du Baptiste laisse raisonnablement supposer que d'autres raisons et d'autres événements sont à la base du lien entre saint Grat et les reliques retrouvées de saint Jean-Baptiste<sup>42</sup>. La chronologie résumée jusqu'ici souligne clairement le hiatus temporel qui existe entre la représentation historique de Grat évêque au V<sup>e</sup> siècle et l'apparition d'un culte très florissant, répandu presque exclusivement en Savoie, voué à un saint ayant miraculeusement retrouvé (étant le seul élu pour cette tâche) la tête du Précurseur du Christ.

De plus, il n'est pas seulement connu pour avoir découvert la tête du Baptiste, aspect déterminant dans la genèse de son iconographie officielle, mais aussi car la dévotion populaire en a fait un saint de l'agriculture, dont on demandait l'intercession pour dompter les calamités naturelles, augmenter la production des récoltes et les protéger des animaux nuisibles, soigner les maladies de la peau.

---

<sup>39</sup> L'intégrité presque totale du corps est constatée lors de la reconnaissance effectuée en 1490, à l'occasion de la visite pastorale. P.-É. DUC, *Culte de Saint Grat* cit., VI, p. 37 ; L. RIVIERE CIAVALDINI, *L'encadrement* cit., p. 262-263.

<sup>40</sup> « *In Augusta civitate, translatio Sancti Grati, episcopi et confessoris, qui fuit inventus in monasterio Sancti Ursi, eiusdem loci* » . Saint-Ours est devenu monastère en 1132, par conséquent, le transfert des reliques de saint Grat se déroule entre 1132 et 1225, année de la plus ancienne annotation du Martyrologe. ZANOLLI, *Les « Obitus »* cit., p. 23, note 7.

<sup>41</sup> A. GAL, *Kalendarium Augustanum* cit., coll. 593, 602 ; J.-A. Duc, *Histoire* cit., II, p. 238.

<sup>42</sup> En 1597, dans le Martyrologe romain, Cesare Baronio considérait déjà l'*inventio* de la tête du Baptiste dépourvue de fondement, tout comme Piergiacinto Gallizia. CAESARE BARONIO SORANO, *Martyrologium Romanum*, Typographia Dominici Basae, Romae 1586, p. 392 ; P. G. GALLIZIA, *Atti dè santi che fioriròno né domini della Real Casa Savoia*, Tomo III, Regia Stamperia, Torino 1756, pp. 99-117.

La sainteté de Grat, son iconographie florissante de saint céphalophore et son culte ne naissent pas juste après le V<sup>e</sup> siècle, mais plus de huit cents ans après, quand la découverte des fausses reliques de saint Jean-Baptiste lui est attribuée. Puisqu'il s'agit du fruit d'une légende, quelle est la logique qui sous-tend cette attribution précise ? Se base-t-elle sur la *Magna legenda* ou bien le texte hagiographique scelle-t-il une attribution nécessaire pour établir la sainteté de Grat ? Pourquoi le miracle de l'*inventio* de la tête du Baptiste a-t-il été lié à Grat au lieu d'autre chose ? Quel est l'événement de sa vie qui détermine son association aux reliques de saint Jean-Baptiste au XIII<sup>e</sup> siècle ?

En 2006, dans son ouvrage *Saint Grat : étude d'une construction hagiographique dans la maison de Savoie*, Claudine Gauthier trouve dans le seul événement historique de la biographie exiguë du saint le lien qui pourrait exister entre l'évêque d'Aoste et le chef du Baptiste : il s'agit de la participation de Grat, avec les évêques Domitien de Genève et Protasius de Sion, à la translation dans l'église de Saint-Maurice d'Agaune de la dépouille mortelle d'Innocent, martyr de la Légion thébaine et compagnon de saint Maurice<sup>43</sup>. Claudine Gauthier écrit : « *Le moteur essentiel du culte de saint Grat réside dans la Vie de saint Maurice, c'est-à-dire dans son association, dès le sixième siècle, à celui qui deviendra le protecteur de la dynastie des Savoie. Mais derrière saint Grat, s'affirme l'autorité de saint Jean-Baptiste, Précurseur du Christ. [...] Dès son origine, la Maison de Savoie choisit d'asseoir sa légitimation sur une autorité religieuse. On a beaucoup parlé dernièrement des liens qui l'ont unie au Saint-Suaire. Mais au onzième siècle, avant que cette dynastie ne soit entrée en possession du linceul du Christ, Maurice est leur gardien. Nous l'avons vu, l'hagiographie de Maurice associe explicitement le protecteur de la dynastie des Savoie à saint Grat. Là réside, selon nous, l'élément décisif. Rappelons qu'avant même la découverte de la stèle funéraire de Grat, au onzième siècle, une église dédiée à Maurice la première, la seule, intègre l'évêque valdôtain dans son martyrologe [Missel de Brusson]. D'autre part, c'est à Agaune que la Maison de Savoie conserve les reliques et la lance de saint Maurice, leur protecteur. C'est en ce même lieu que Grat a assuré le transfert des saints ossements d'Innocent. Entre la protection de Maurice et le rôle de gardiens du Saint-Suaire, le culte de saint Grat semble également avoir joué un rôle à portée identitaire lors de l'édification de la Maison de Savoie au Moyen Age. [...] Saint Grat représentait donc un sujet de choix pour servir d'ancrage dévotionnel* »<sup>44</sup>.

Le lien étroit entre la Maison de Savoie et saint Grat se manifeste de façon tangible avec les fréquentes requêtes de reliques du saint et la participation en personne des nobles aux fêtes qui lui sont consacrées. En 1390, Bonne de Bourbon, mère d'Amédée VII, demande une dent du saint, mais elle est bientôt obligée à rendre la relique, à cause du déchaînement d'une tempête. En 1429, Amédée VIII sollicite à l'évêque Oger Moriset un fragment de la colonne vertébrale de Grat, qui lui est confié

---

<sup>42</sup> C. GAUTHIER, *Saint Grat : étude d'une construction hagiographique dans la maison de Savoie*, in *Le comté de Nice. De la Savoie à l'Europe. Identité, mémoire et devenir*, Actes du Colloque, 24-27 avril 2002, par les soins de Jean-Marc Giaume et Jérôme Magail, Serre Éditeur 2006, pp. 167-175.

<sup>44</sup> *Ibidem*, pp. 169-170.

en 1431, pour être ensuite donné par Yolande de Savoie à la Collégiale de Moncalieri en 1475<sup>45</sup>. En 1497 et en 1503, c'est Philibert II qui demande des reliques. Le 3 septembre 1581, le duc Charles-Emmanuel arrive à Aoste pour participer à la procession de la Saint-Grat ; le 3 mai 1657, Christine de France et son fils Charles-Emmanuel II vénèrent ses reliques<sup>46</sup>.

Le rapport entre les ducs de Savoie et la mission de Grat à Jérusalem est particulièrement évident à Vulmix, dans l'une des scènes représentées par Giacomino d'Ivrea. Grat et Joconde voguent vers la Terre Sainte et le pavillon de la Maison de Savoie est hissé à la proue du bateau (fig. 8). Comme l'affirme Claudine Gauthier : « *Ce n'est pas comme représentant du clergé valdôtain que saint Grat accomplit son plus glorieux miracle, mais en tant que délégué de la Maison de Savoie* »<sup>47</sup>.



Fig. 8. Vulmix (France), Chapelle Saint-Grat

Il est à présent assez clair que, jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, Grat n'était connu localement que comme évêque d'Aoste ; la population, essentiellement paysanne, lui était particulièrement dévote et l'invoquait pour exorciser les maladies (la lèpre), les dégâts aux cultures et aux villages causés par les calamités naturelles fréquentes (inondations, sécheresse) et, surtout, les animaux nuisibles pour l'agriculture.

Voilà la réputation « populaire » de saint Grat, assurément plus ancienne que la construction hagiographique de l'évêque tenant la tête de saint Jean-Baptiste, mais aussi beaucoup plus forte et plus enracinée parmi les gens. Le miracle de la dent de Grat donnée à Bonne de Bourbon (un ajout de 1390 à la *Magna legenda*), dont seule la remise en place est en mesure de dompter l'inondation due à la crue du Buthier, constitue un bon exemple des effets bénéfiques que l'invocation populaire du saint avait sur les adversités météorologiques. D'ailleurs, d'après la *Magna legenda*, pendant le voyage vers Jérusalem, une grande tempête survient et le bateau risque de faire naufrage. La parole de Grat – qui n'est pas encore saint et qui n'a pas encore

<sup>45</sup> P.-É. DUC, *Culte de Saint Grat* cit., II, p. 13.

<sup>46</sup> P.-É. DUC, *Culte de Saint Grat* cit., VI, pp. 10-11

<sup>47</sup> C. GAUTHIER, *Saint Grat* cit., p. 170.

retrouvé la précieuse relique – parvient à calmer la tempête : « *repente maris commocio sedata est et timoris nimietas versa in gratam quietem nostrorum. Ac gracioso meatu inde in portum Acre deducti sunt.* »<sup>48</sup>

Ainsi, bien que largement posthume par rapport à l'époque de la vie de Grat et possédant un déroulement substantiellement inventé, le texte hagiographique fait passer le pouvoir de dompter les éléments, capacité reconnue et invoquée dans la tradition populaire, avant la sanctification pour avoir retrouvé le chef du Baptiste. En somme, l'*inventio* de la tête du Précurseur du Christ se greffe sur sa prérogative de faiseur de miracles, enracinée depuis longtemps, puis devient l'attribution constante de son iconographie officielle. Les documents les plus anciens citent d'ailleurs l'évêque Grat sous l'appellation de « saint ». C'est le cas de celui de 1206, le plus vieux, qui porte le sceau de l'évêque Valperto, ainsi que de celui de Giacomo de 1215.

Au cours des dix premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque d'Aoste était déjà appelé « saint » et ce n'était certainement pas grâce à l'*inventio* de la tête du Baptiste, racontée dans la *Magna legenda Sancti Grati* au moins un demi-siècle plus tard, ni encore moins en raison des peintures et des sculptures représentant le saint céphalophore, qui datent d'au moins deux siècles après.

Un événement plus ancien que les documents cités ci-dessus témoignerait d'une reconnaissance bien enracinée des pouvoirs de thaumaturge possédés par Grat. Entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, la découverte de sa dépouille mortelle dans l'abside Nord de l'église Saint-Laurent, au plan cruciforme, engendre non seulement la translation de ses restes à la Cathédrale, mais aussi le transfert de sa pierre tombale à la *Maladière* de Saint-Christophe, où l'on soignait les lépreux : ce fait est certainement dû à sa réputation de guérisseur, connue à l'époque. La croyance populaire était si forte que l'on pensait alors que la simple proximité de la dalle de la sépulture du saint suffisait à guérir l'une des maladies alors les plus redoutables.

Cette prérogative de Grat va de pair avec les invocations de la communauté agropastorale, qui l'appelle à l'aide lors des calamités naturelles ; c'est dans ce contexte qu'une représentation iconographique différente voit le jour et se répand<sup>49</sup>.

L'une des quelques représentations de saint Grat qui diffère des plus connues le montre à la droite de la Vierge allaitante, sur une fresque de Giovanni Antonio Merli, datant de 1488, dans l'église Saint-Marcel à Paruzzaro (Novare). En tenue épiscopale, le saint ne tient pas le chef du Baptiste, mais bénit un nuage tempétueux habité de démons (fig. 9)<sup>50</sup>.

---

<sup>48</sup> A. P. FRUTAZ, *Le fonti* cit., p. 193.

<sup>49</sup> L. JACCOD, *Baptistae caput gerens et cuncta mala terrenis: agiografia e iconografia di san Grato di Aosta alla fine del medioevo*, in *L'immagine dei santi nelle Alpi occidentali alla fine del Medioevo* (Actes du colloque international tenu au Musée d'art et d'histoire de Genève, 17-18 juin 2013), a cura di S. ABALLÉA, F. ELSIG, Roma 2015 (I libri di Viella. Arte), pp. 113-133. Le même dans le "Bulletin de l'Académie Saint-Anselme d'Aoste", N. S., XVI, Aoste 2015, 11-31.

<sup>50</sup> L. RIVIERE CIAVALDINI, *L'encadrement* cit., p. 133 ; A. M. BRIZIO, *La Pittura in Piemonte. Dall'età romanica al Cinquecento*, Torino 1942, pp. 244-245. On retrouve une iconographie tout à fait similaire dans le cycle de fresques de l'église Sainte-Marie de Garbagna (Novare), datées 1481 et signées Tommaso Cagnola. A. M. BRIZIO, *La Pittura* cit., p. 189 ; C. NIGRA, *S. Marcello di Paruzzaro*, Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti, Année VI, janvier-décembre 1922, pp. 1-4 ; *Affreschi novaresi del Trecento e del Quattrocento*, par les soins de FABIO BISOGNI, CHIARA CALCIOLARI, Sylvania, Novara 2006, p. 217.



Fig. 9. Paruzzaro (NO)  
Église Saint-Marcel.



Fig.10. Aoste. Trésor de la  
Cathédrale. Saint Grat.



Fig. 11. Aoste.  
Cathédrale.



Fig. 12. Aoste. Saint-Grat  
Fresque de la façade.

Des exemples de cette iconographie – se référant davantage à la protection des récoltes et à la domination des calamités naturelles qu'à la découverte de la tête de saint Jean-Baptiste – se répandent notamment en Tarentaise et en Maurienne, au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, en rapport avec des événements calamiteux<sup>51</sup>. En Vallée d'Aoste, nous pouvons même citer quatre formes iconographiques (figures 10, 11, 12) : la première, la plus ancienne, où Grat est représenté de face, en tenue épiscopale (comme dans le sceau de l'évêque Giacomo del 1215), tenant sa crosse de la gauche et bénissant de la droite avec trois doigts (1359 – Collégiale Saint-Ours, caisse-reliquaire de Saint-Ours ; 1410-1420 - Cathédrale, sépulcre de saint Grat ; 1465-1469 - stalle du Chœur) ; la deuxième est similaire, mais la tête du saint est tournée vers un nuage peuplé de démons ou encore d'où tombe quelque chose qui ressemble à des grêlons (1490 - Morgex, église paroissiale) ; la troisième, la plus connue, est celle de l'évêque céphalophore (moitié du XV<sup>e</sup> siècle - Cathédrale, statue en bois, puis au XVI<sup>e</sup> siècle) ; la quatrième où les deux attributs sont représentés (1460-1470 - Cathédrale, petites portes sculptées ; 1512 - Aoste, chapelle Saint-Grat, fresque de la façade).

En examinant la chronologie des différentes représentations iconographiques de saint Grat, on constate qu'il n'y a entre elles pas de césure temporelle nette. Cependant, d'après les exemples décrits, il apparaît de façon suffisamment claire que la typologie la plus ancienne est attestée au moins jusqu'à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, puis qu'elle est presque entièrement remplacée par la présence des deux autres attributs, parfois représentés singulièrement et parfois combinés.

Une foi populaire constante et inébranlable dans les effets miraculeux des prières, des processions des exorcismes contre les animaux nuisibles, les orages violents et les inondations a survécu de façon ininterrompue et confiante du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>51</sup> En Tarentaise, le sommet est atteint au XVIII<sup>e</sup> siècle, après la crue de l'Isère en 1732. M. SABAUDUS, *Culte de Saint Grat en Savoie* cit., « Le Flambeau », 2, p. 63.

Cette dévotion était présente aussi – ne l’oublions pas – parmi le clergé du diocèse d’Aoste. Pierre-Étienne Duc a rassemblé et documenté des centaines de processions dans toute la Vallée d’Aoste ayant comme but d’implorer la pluie lors des années de sécheresse ou d’arrêter les crues des torrents, ainsi que les prières adressées à saint Grat pour lutter contre les vers et les insectes parasites des cultures<sup>52</sup>.

La réputation de l’évêque d’Aoste se répand largement au-delà des Alpes, en Savoie. En effet, des dizaines de chapelles et d’autels lui sont consacrés dans le diocèse de Chambéry, en Tarentaise et en Maurienne. Rien qu’en Tarentaise, il y a 27 chapelles rurales, 3 dans des églises et, sur 87 paroisses, 46 vénéraient le saint patron d’Aoste<sup>53</sup>. Le culte voué à saint Grat sur le versant Ouest des Alpes est très bien représenté graphiquement sur la carte établie par Arnold van Gennep (1953), où figurent 48 chapelles et oratoires en Savoie, 28 en Haute-Savoie et deux villes sous son patronat, Conflans en Tarentaise et Seyssel sur le Rhône<sup>54</sup>.

L’intercession de saint Grat était invoquée aussi bien avec les processions portant les reliques du saint qu’avec une liturgie complexe, comprenant une bénédiction des eaux, de la terre et des cierges<sup>55</sup>. Ce rite n’était pas pratiqué uniquement en Vallée d’Aoste, car on le retrouve avec une formule identique dans le diocèse d’Annecy<sup>56</sup>.

Les *Annales ecclesiastici Francorum* rédigées par Charles Le Cointe en 1678 contiennent une biographie du saint (où il fait vivre par erreur l’évêque Grat au IX<sup>e</sup> siècle, en 811, sous Charlemagne) citent intégralement le rite de la bénédiction des eaux utilisées afin de lutter contre les animaux nuisibles pour les cultures<sup>57</sup>.

En 1696, l’évêque d’Aoste Alexandre Lambert de Soirier, respectueux des principes du Concile de Trente, interroge la Sacrée Congrégation des rites sur la licéité de ces bénédictions. Le Chapitre de la Cathédrale est interrogé à ce propos et sa réponse est aujourd’hui un excellent résumé des significations et des finalités du rite : « [...] *Divum Gratum Episcopum Augustanum magna esse veneratione non solum in Augustana Diocesi verum etiam in Pedemontio, Sabaudia, Burgundia et in pluribus aliis partibus finitimis et Germanis propter gratiam illi datam effugandi animalia terræ nociva, sicuti et dissipandi grandines et fulgura, unde ex devotione multi procurant sibi benedici terram et candelas ante Reliquias dicti sancti cum aqua lustrali, terram scilicet et aquam pro effugandis dictis nocivis animalibus mediante illarum iniectioe super prediis, et candelas ut accendantur dum tempus turbatur ita*

---

<sup>52</sup> Des 141 processions dédiées à saint Grat recensées par Pierre-Étienne Duc entre 1390 et 1874, 51 (63%) ont été faites à l’occasion de calamités naturelles, de sécheresses, de chutes de grêle, de chutes de neige exceptionnelles, d’invasion des cultures par des parasites, de guerres et de maladies contagieuses. P.-É. DUC, *Culte de Saint Grat* cit., IV, pp. 3-44. Pierre-Étienne Duc est parfaitement conscient des prérogatives du culte du saint : « Elles [les reliques] sont révérees tant par ceux de la province que par grande affluence des peuples de Piedmont, Italie et aussy transmontans particuliairement pour être preserverz en leurs terres et fruits de la gresle, tonnerres, coruscation, ruynes, bestes venimeuses et autres créatures noisibles » P.-É. DUC, *Culte de Saint Grat*, VI, p. 10.

<sup>53</sup> M. SABAUDUS, *Culte de Saint Grat en Savoie* cit., Le Flambeau, 2, Aoste 1966.

<sup>54</sup> C. JOURDAIN-ANNEQUIN, *Atlas culturel des Alpes Occidentales*, Picard, Paris 2004, p. 379.

<sup>55</sup> P.-É. DUC, *Culte de Saint Grat* cit., V, pp. 7, 10, 11.

<sup>56</sup> B. DOMPIER, *Le culte de saint Grat en Savoie au temps de la Réforme catholique*, Conférence du 7 novembre 2011, Les Rendez-vous de l’Académie Salésienne, Académie Salésienne, n° 7, pp. 1-8.

<sup>57</sup> C’est la même que transcrit Pierre-Étienne Duc in *Culte de Saint Grat* cit., V, p. 7-10 ; C. LE COINTE, *Annales ecclesiastici Francorum*, Tomus septimus, Typographia Regia, Parisiis 1678, pp. 179-180, 718-720. La formule de la bénédiction de l’eau est citée dans le *Rituel du diocèse de Genève* édité 1643. A. LEYAT, J. GUERIN, François de Sales saint, *Rituale Ecclesiae et dioecesis Gebennensis : in quo ritus administrationis sacramentorum, ex rituale Romano : reliqua ad pastorale munus necessaria, ex antiquo Gebennensi praescribuntur*, ex typographia Andreae Leyat, Annecii 1643.



*ut timeantur fulgura et grandines [...] »<sup>58</sup>. L'extension géographique du culte de Grat (Piémont, Savoie et pays limitrophes) est soulignée en quelques lignes, ainsi que le rôle du saint comme protecteur des calamités naturelles pour la communauté agropastorale et les finalités des trois bénédictions.*

Il n'est pas étonnant que, après le Concile de Trente, le clergé considère suspectes les pratiques rituelles visant à libérer les cultures des animaux parasites ; le recours à l'eau bénite et le texte du rite évoquent un véritable exorcisme appliqué à des vers et à des insectes. C'est dans ce sens qu'il faut lire la supplique adressée en 1674 par les habitants de Sallanches à la Congrégation des Rites afin que le curé puisse effectuer le rite d'après le *Modus aquæ benedicendæ ritus quo Sanctus Gratus Vallis Augustæ episcopus utebatur adversus animantia fructibus terræ nocentia*<sup>59</sup> au lieu d'observer la formule du Rite romain. En vérité, le saint n'est pas nommé dans la supplique, mais la référence à la bénédiction de l'eau de saint Grat est claire. L'omission du nom ne semblerait pas indiquer une baisse de la dévotion ; Sallanches et les villages voisins se distinguaient par leur ferveur, à un tel point qu'entre 1641 et 1644, suite à une invasion de hannetons - appelés *anethons* ou *vuares* (vulg.) - la communauté décide de faire célébrer le 7 septembre, jour de la Saint-Grat, une messe annuelle suivie d'une procession. Les Savoyards envoient même une délégation à Aoste afin que soit établie une autre messe chantée, dite par l'un des chanoines du Chapitre de la Cathédrale<sup>60</sup>.

De toute évidence, craignant un refus de la Congrégation des Rites, le rédacteur de la supplique de la communauté de Sallanches s'abstient d'évoquer le nom du saint ; il s'agit d'une précaution compréhensible, vu l'absence du nom de Grat dans le Martyrologe romain et les modalités du rite, qui prévoyait d'asperger les champs avec de l'eau bénite en entonnant un véritable exorcisme.

Si la fin du XV<sup>e</sup> siècle consacre apparemment de façon définitive l'iconographie de saint Grat tenant le chef du Précurseur, c'est sous l'Ancien Régime que l'Église reconnaît ses pouvoirs de thaumaturge, évoqués par les paysans contre les calamités naturelles. À l'époque du cardinal Prospero Lambertini, Benoît XIV reconnaît officiellement dans les *Institutiones Ecclesiasticæ (De benedictione contra Vermes et insecta)* un « saint Grat, évêque d'Aoste, très célèbre pour ses prodiges, qui avait l'habitude de bénir l'eau afin de libérer la terre des animaux portant préjudice à ses fruits »<sup>61</sup>. C'est cette forme iconographique du saint qui se répand en Savoie, sur les deux versants des Alpes, et dont on peut citer, parmi les exemples les plus emblématiques, ceux de la zone de Novare (Paruzzaro et Garbagna) et ceux d'Aoste.

## CONCLUSIONS

---

<sup>58</sup> P.-É. DUC, *Culte de Saint Grat* cit., V, p. 12.

<sup>59</sup> Pour le texte cf. P.-É. DUC, *Culte de Saint Grat* cit., V, p. 7-9.

<sup>60</sup> Archives de Haute-Savoie, 10G152 ; E. Dépot, Sallanches, GG6 ; B. DOMPIER, *Le culte de saint Grat* cit., p. 4.

<sup>61</sup> « *De Sancto Grato Augustæ Prætoris Episcopo, ob insignia portenta celeberrimo, proditur, solitum fuisse aquam benedictione sacrare, ut bestias terræ frugibus nocentes expelleret* » P. LAMBERTINI, *Institutiones Ecclesiasticæ quas latine reddidit*, Institutio XLVII, § II, *De benedictione contra Vermes et insecta*, Ingolstadii et Augustæ Vindelicorum MDCCLI, pp. 341-343.

La seule représentation que nous connaissons aujourd'hui de la *Magna legenda Sancti Grati* est conservée dans la chapelle Saint-Grat à Vulmix. Le texte hagiographique remonte au XIII<sup>e</sup> siècle et Giacomino d'Ivrea l'a représenté vers 1460. Il s'agit d'un témoignage de la diffusion importante du culte de saint Grat en Savoie, notamment en Tarentaise.

L'histoire de la découverte de la tête du Baptiste est illustrée de façon particulièrement fidèle dans les rectangles peints, mais contient aussi un détail jusqu'ici peu souligné : le pavillon de la Maison de Savoie hissé sur le bateau qui conduit saint Grat et saint Joconde à Jérusalem.

L'iconologie polymorphe (parfois quadruple) du saint patron d'Aoste n'a également pas été beaucoup mise en évidence : l'icône canonique du saint Grat céphalophore, la plus représentée artistiquement, est accompagnée de celle de l'évêque hiératique en train de donner sa bénédiction et, aussi, de celle – plus populaire – du saint qui contrôle les adversités du climat et qui protège les récoltes des parasites.

D'après l'étude réalisée par Claudine Gauthier, bien que dépourvu de tout fondement historique, le lien entre Grat et la tête de saint Jean-Baptiste aurait été établi sur la base du seul fait documenté, datant du V<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire la participation de l'évêque d'Aoste au transfert de la dépouille d'Innocent, martyr de la Légion thébaine et compagnon de saint Maurice, dans l'église de Saint-Maurice d'Agaune.

Comme nous le savons, la biographie du saint est entachée de contradictions et d'ambiguïtés, très bien résumées par Claudine Gauthier : « *Si nous trouvons la confirmation historique de l'existence de saint Grat au cinquième siècle, il n'empêche que les actes qui lui sont attribués, et pour lesquels un culte lui est rendu, sont établis au huitième siècle par son hagiographie. Nous sommes donc en présence d'un saint auquel l'on voue une dévotion pour des miracles qui se sont produits au huitième siècle, alors qu'il a exercé son pontificat au cinquième siècle [...] Qui plus est, cette hagiographie non plus n'est pas contemporaine ou immédiatement subséquente au huitième siècle ; elle n'est établie que dans la deuxième moitié du treizième siècle* »<sup>62</sup>.

De fait, si l'on omet l'allusion rapide à saint Grat contenue dans la vie de saint Maurice, pendant plus de cinq cents ans (du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle), on ne sait plus rien de l'évêque valdôtain ni de son culte et son nom n'apparaît dans aucun martyrologe des églises du diocèse. Saint Grat réapparaît au XI<sup>e</sup> siècle dans le missel de Brusson ; au XIII<sup>e</sup>, sa sépulture est découverte dans l'église Saint-Laurent et sa dalle est transportée jusqu'à la *Maladière*, où étaient soignés les lépreux, non loin de l'église paroissiale de Saint-Christophe<sup>63</sup>.

---

<sup>62</sup> C. GAUTHIER, *Saint Grat* cit., p. 168.

<sup>63</sup> Le premier document qui en témoigne l'existence est un acte de donation de 1194, d'un certain Guillaume, qui cède à l'église Sainte-Marie-Madeleine « de Maladeria » et à ses infirmes un terrain situé à Sinczo : « *Notum sit omnium quid Guillelmus donavit ecclesie Sancte Marie Magdalene de maladeria et servitudem eius videlicet infirmis* ». J.-A. DUC, *Histoire* cit., II, p. 109 ; *Historiae Patriae Monumenta*, Chartarum II, n. MDCLXIX, coll. 1167-1168.

Les chercheurs se demandent depuis longtemps pourquoi le texte de la *Magna legenda Sancti Grati* situe les événements de la biographie du saint, y compris la découverte de la tête du Baptiste, au VIII<sup>e</sup> siècle, alors qu'à l'époque de la rédaction de l'hagiographie (c'est-à-dire au XIII<sup>e</sup> siècle), la dalle de la tombe du saint avait déjà été retrouvée, son corps transféré et sa fête fixée dans le Missel de Brusson, mais sans aucune référence au chef de saint Jean-Baptiste. D'après Claudine Gauthier – et, en l'absence de plus de documents, son hypothèse s'avère crédible – l'*inventio* du chef du Précurseur par Grat voit le jour à l'intérieur de la Maison de Savoie et est étroitement liée à l'hagiographie de saint Maurice, protecteur bien connu de la noble famille : « *Entre la protection de Maurice et le rôle de gardiens [les membres de la Maison de Savoie] du Saint-Suaire, le culte de saint Grat semble également avoir joué à la portée identitaire lors de l'édification de la Maison de Savoie au Moyen Age* »<sup>64</sup>.

Nous pouvons aujourd'hui envisager le scénario suivant : dans le territoire sous la Maison de Savoie, avant que celle-ci ne possède le Saint-Suaire (donné en 1453 à Ludovic I<sup>er</sup> de Savoie par Marguerite de Charny, petite-fille de Geoffroy I<sup>er</sup>), c'est saint Maurice qui est le protecteur de la famille. Grat, évêque d'Aoste ayant vécu au V<sup>e</sup> siècle, collabore (et c'est un fait historique) à la translation de la dépouille mortelle d'Innocent dans la cathédrale d'Agaune, déjà consacrée à saint Maurice, avec lequel il a souffert le martyre.

Grat est déjà connu comme thaumaturge, protégeant des inondations et des parasites nuisibles le monde agricole. Comme l'attestent les documents dès 1203 (voir plus haut), une petite église lui est déjà consacrée à Aoste, mais un miracle plus significatif est nécessaire afin qu'il puisse acquérir la dignité indispensable pour entrer dans l'orbite des saints protecteurs de la Maison de Savoie. La découverte à Jérusalem d'une « présumée tête de saint Jean-Baptiste » dépourvue de mâchoire au VIII<sup>e</sup> siècle, ensuite conservée à Rome dans l'église Saint-Sylvestre (dite *in Capite* en raison de la présence de la relique), pourrait constituer l'élément fondateur de la légende<sup>65</sup>. Le diocèse d'Aoste possédait une mâchoire attribuée à saint Jean-Baptiste, dont on ne sait rien ; la tête se trouve à Rome. Remaniés de façon opportune, tous ces éléments donnent naissance à la *Magna legenda* : saint Grat, vécu au VIII<sup>e</sup> siècle, est chargé par le Pape de récupérer le chef du Baptiste, découvert par une femme dans un puits de Sébaste, près de Jérusalem. Il part avec saint Joconde à bord d'un bateau sur lequel est hissé le pavillon de la Maison de Savoie (c'est l'image peinte à Vulmix) ; une fois qu'il arrive en Palestine, le miracle se produit. Quand il ramène le chef du Baptiste à Rome, le Pape le récompense en lui donnant la mâchoire.

Ainsi, l'évêque – auquel on vouait une dévotion agricole – est ennobli grâce à un miracle très significatif, garanti par la possession sur les terres de la Maison de Savoie d'une relique extraordinairement importante : la mâchoire du Précurseur du Christ.

---

<sup>64</sup> Ibidem, p. 169.

<sup>65</sup> En vérité, la relique conservée se borne à une calotte d'un crâne qui n'est pas bien identifié. Il est étrange que la tradition ait estimé qu'il n'était dépourvu que de sa mâchoire. La mâchoire serait conservée dans l'église Saint-Laurent à Viterbe. On peut alors douter de l'appartenance de celle d'Aoste. O. Iozzi, *Le insigni reliquie del Battista in Roma e Viterbo*, Celestino Lucci, Roma 1907.

Cette lecture justifierait la large diffusion de son culte à partir du XIII<sup>e</sup> siècle (peut-être dès la fin du XII<sup>e</sup>, puisque l'église au centre d'Aoste lui est consacrée en 1203) uniquement dans le territoire sous la Maison de Savoie et pas au-delà. De plus, cela expliquerait le fait que sa biographie le fasse vivre au VIII<sup>e</sup> siècle au lieu du V<sup>e</sup>, conformément avec la requête croissante de reliques par les membres de la noble famille et par les diocèses de l'autre côté des Alpes et en même temps que les très nombreuses fondations de chapelles et d'autels dans les territoires suffragants des diocèses d'Annecy, de Chambéry, de la Maurienne et, naturellement, de la Tarentaise.

La découverte récente et inédite dans la chapelle de Vulmix d'un fragment de la dépouille mortelle de saint Grat, objet d'une donation de l'évêque d'Aoste Mgr Duc, atteste que le culte de ses reliques a perduré jusqu'au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. Le cartouche placé dans le curieux reliquaire en bois peint signale que l'évêque d'Aoste a concédé la relique à la demande expresse de la population du village, qui estimait de toute évidence que la chapelle Saint-Grat, la seule possédant un témoignage peint de la *Magna legenda Sancti Grati*, était encore dépourvue d'une relique du saint.

Aujourd'hui, nous ignorons encore qui a fait réaliser ces peintures et pourquoi un cycle de fresques si coûteux et si détaillé a été peint dans une petite chapelle de campagne. Nous pouvons croire, à juste titre, que le village agricole de Vulmix a subi les mêmes calamités naturelles et que les cultures y ont été confrontées chaque année aux mêmes problèmes que les autres territoires savoyards. Ou peut-être que la crue du torrent Arbonne en 1370, qui a presque entièrement détruit Bourg-Saint-Maurice, pourrait avoir induit la population de Vulmix à consacrer au saint une chapelle richement décorée avec son histoire pour obtenir sa protection contre les crues et les inondations ? À l'époque, le miracle du chef du Baptiste avait déjà été attribué au saint, qui était aussi patron d'Aoste depuis 1304 (Constitutions Synodales du bienheureux Émeric de Quart) et dont le corps avait été transféré dans un reliquaire de la Cathédrale<sup>66</sup>, où la mâchoire de saint Jean-Baptiste était déjà conservée dans la sacristie. Ainsi, lors de l'inondation de 1370, tous les éléments étaient réunis pour placer Grat parmi les saints à vénérer et dont invoquer la protection.

Il reste à expliquer qui a commandé ce cycle de fresques assez important pour la chapelle d'un petit bourg rural, et avec quelles ressources, à l'atelier d'un peintre plutôt connu comme Giacomino d'Ivrea.

Non loin de Vulmix et de Bourg-Saint-Maurice, on extrayait du sel. Le versant de Vulmix était aussi appelé le « Roc salé de l'Arbonne » et l'on sait bien que le sel était une marchandise coûteuse : « L'extraction du sel dans la province de Tarentaise remonte, paraît-il au temps des Romains » affirme un article paru dans les « Mémoires de l'Académie de Savoie » et il semblerait que les habitants de l'autre côté du col du Petit-Saint-Bernard venaient jusqu'ici pour s'approvisionner<sup>67</sup>. Grâce

---

<sup>66</sup> Avant d'être transférée en 1458 dans le magnifique reliquaire commencé par Guglielmo di Locana et achevé par Jean de Malines, la dépouille mortelle de saint Grat était conservée dans une caisse en bois qui fut jugée peu digne par l'évêque Ferrandini. C'est pourquoi, à sa mort, celui-ci laissa en héritage « 12 gobelets d'argent de 12 marcs ». J.-A. DUC, *HEA*, IV, p. 159.

<sup>67</sup> *Roc salé d'Arbonne. Salines de Moutiers. Source salée de Pontamale*, Mémoires de l'Académie de Savoie, troisième série, Tome III, imp. D'Albert Bottero, Genève-Bâle-Lyon, 1875. chap. III, pp. 20-36.

au commerce du sel, les ressources financières de la population de Vulmix étaient donc très probablement bien supérieures à ce que l'on pourrait supposer pour un village à l'économie agro-pastorale.